

Hélène Gagnon

RACONTE-MOI
THÉRÈSE
CASGRAIN



UNE ENFANCE DANS LA OUATE

Thérèse Forget, de son nom de fille, voit le jour le 10 juillet 1896, dans une immense résidence de pierres grises que son père a fait construire sur la rue Sherbrooke, à Montréal. De chaque côté de cette artère, dans de somptueuses maisons pour la plupart construites sur trois étages, habitent les plus riches familles de la ville.

À cette époque, il n'y a pas de souffleuses à neige pour dégager les rues. Jusqu'en 1896, on utilise des chevaux qui tirent une charrue. L'année où Thérèse voit le jour, les quadrupèdes sont remplacés par le tramway pour effectuer le déneigement des rues. Les trottoirs devant chaque maison sont cependant la responsabilité des citoyens. Les familles à faible revenu doivent taper la neige ou la pelleter, alors que ce sont les domestiques qui effectuent cette tâche chez les mieux nantis.

Par temps chaud, on conserve les aliments dans une glacière en bois, car les réfrigérateurs n'existent pas. Les familles pauvres ou à revenus modestes ne mènent pas une vie facile. Les pères travaillent de nombreuses heures chaque jour afin de rapporter l'argent nécessaire pour faire vivre la maison. Les tâches ménagères, le lavage des vêtements, la préparation des repas, sans oublier le remplacement des blocs de glace dans les glacières afin de préserver les aliments achetés avec un budget très limité, et bien sûr le soin des enfants, occupent les journées des mamans. Encore là, les familles riches comme celle de Thérèse ont plusieurs domestiques à leur service pour s'occuper de ces tâches, donc c'est le moindre de leurs soucis.

Le père de Thérèse, Sir Rodolphe Forget, est à la fois avocat et homme d'affaires. Il est millionnaire et a fait sa fortune notamment dans les domaines de l'immobilier, des transports et de l'électricité.

Sa mère, Blanche MacDonald, est née à Saint-Pascal de Kamouraska d'un père d'origine écossaise et d'une mère canadienne-française. Thérèse

a trois frères plus jeunes, Gilles, Maurice et Jacques, et une demi-sœur, née de la première femme de Rodolphe décédée quelques années auparavant.

Dès le premier jour de sa vie, Thérèse est conduite au troisième étage de la maison où se trouvent les appartements des enfants de la famille. On appelle également cet endroit la *nursery*.

En fait, la *nursery* est composée de plusieurs pièces où les petits passent leur temps quand ils ne sont pas avec leurs parents ou à l'école.

Comme ses frères et sa demi-sœur, Thérèse est placée sous les bons soins d'une nourrice qui s'occupera d'elle jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par une gouvernante, qui veillera à l'éducation de la petite en attendant qu'elle fréquente une institution scolaire. Les choses se passaient comme ça, à l'époque, dans les familles riches. Chez les moins bien nantis, la mère s'occupait seule de ses enfants, même si parfois elle en avait une douzaine et même plus.

Thérèse grandit donc dans une somptueuse demeure, entourée de nombreux domestiques qui la traitent comme une princesse. L'une d'elles, Félixine, se montre moins attentive aux caprices de la petite. Thérèse ne l'aime pas du tout et, même si elle n'a que quatre ans, elle trouve un moyen de se venger. Dans les maisons de plusieurs étages, les cuisines sont installées au sous-sol de la bâtisse ; elles sont réservées à la cuisinière principale et à ses aides. À ce niveau, on trouve ce qu'on appelle un monte-charge. En fait, il s'agit d'un genre de placard muni d'une tablette où l'on dépose les assiettes bien remplies, avant de les hisser jusqu'à l'étage qui abrite les salles à manger. Un peu comme un mini-ascenseur qu'on active manuellement ! Thérèse aime bien pencher sa tête pour voir arriver les assiettes et surtout ce qu'elles contiennent. Un jour, elle voit Félixine qui, en bas, dépose un plat sur la tablette. L'occasion est trop belle : Thérèse ne peut s'empêcher de lui cracher dessus.

Ce soir-là, Rodolphe Forget convoque sa fille au salon et demande à Félixine de les rejoindre.

— Thérèse, commence-t-il en regardant sa fille droit dans les yeux, mets-toi à genoux devant Félixine et demande-lui pardon pour ta mauvaise conduite.

— Mais papa, je...

— À genoux ! l'interrompt son père avec fermeté.

Thérèse sait qu'elle doit obéir et, même si cela lui semble très humiliant, elle s'agenouille, lève les yeux vers cette femme qu'elle trouve depuis toujours antipathique, et demeure silencieuse un moment.

— Je vous demande pardon, dit-elle finalement, avant de se relever aussi rapidement qu'elle le peut, trouvant cette position d'infériorité insupportable.

— Thérèse, reprend son père une fois Félixine sortie, rappelle-toi qu'on doit toujours respecter les gens, même ceux qu'on n'aime pas. Maintenant, tu peux retourner dans ta chambre.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE	7
CHAPITRE 1 UNE ENFANCE DANS LA OUATE	13
CHAPITRE 2 DE L'ENFANCE À LA FIN DE L'ADOLESCENCE	24
CHAPITRE 3 LA VIE AMOUREUSE DE M^{LLE} FORGET	37
CHAPITRE 4 LA VIE PUBLIQUE DE M^{ME} CASGRAIN ..	47
CHAPITRE 5 LES PREMIERS PAS EN POLITIQUE	53
CHAPITRE 6 UNE FEMME DE PRINCIPE, MAIS AUSSI DE CŒUR	63
CHAPITRE 7 JUSTICE POUR LES FEMMES	70
CHAPITRE 8 DES VICTOIRES POUR TOUS	83
CHAPITRE 9 UNE FEMME ENGAGÉE SUR TOUS LES FRONTS	92
CHAPITRE 10 MADAME LA SÉNATRICE	109
LES HOMMAGES	114
ÉVÉNEMENTS MARQUANTS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.....	116
PRIX ET RÉCOMPENSES.....	121
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	122
LES COLLABORATEURS.....	124